



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

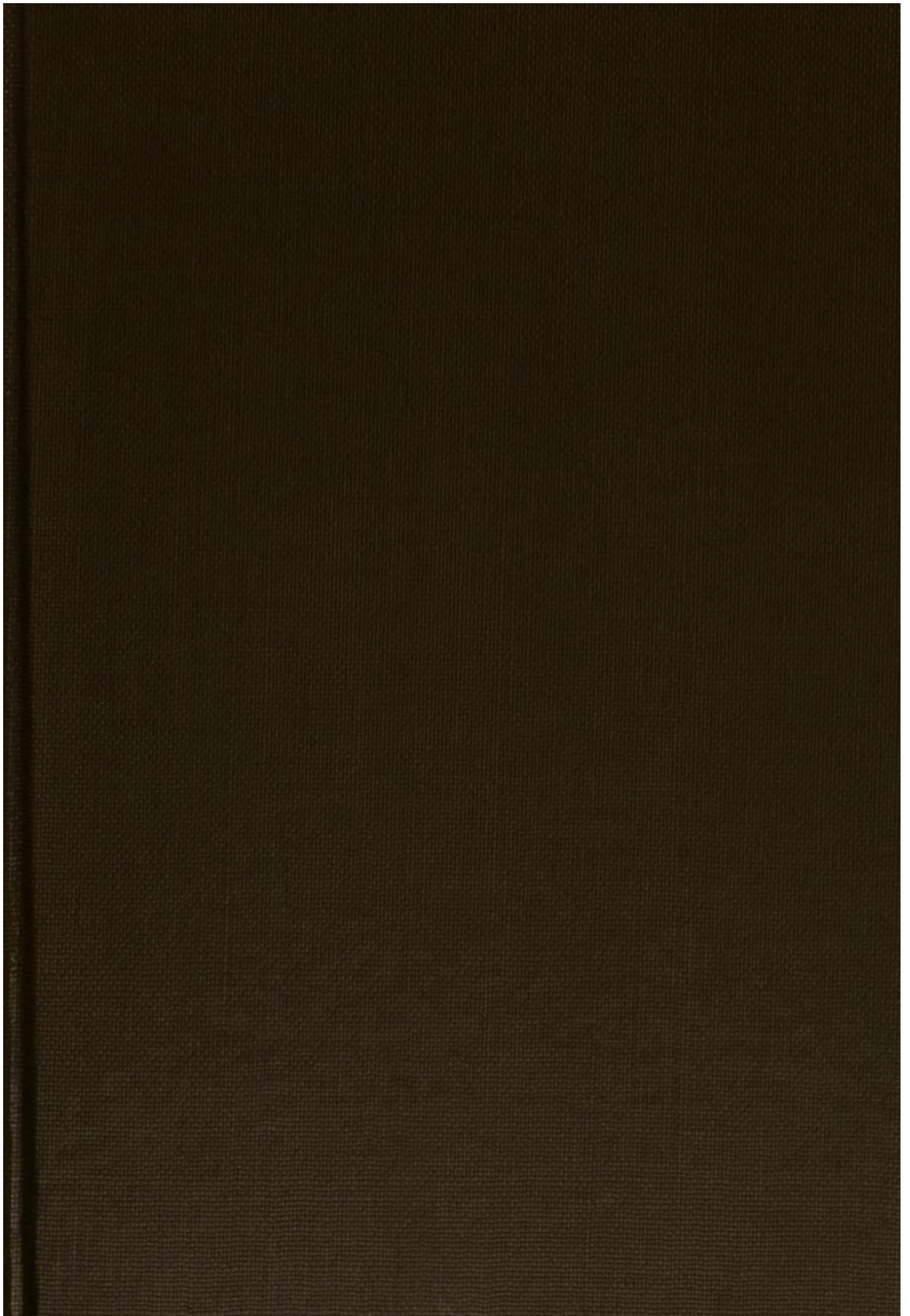
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

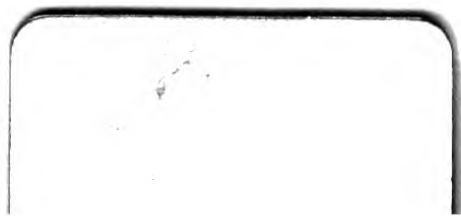


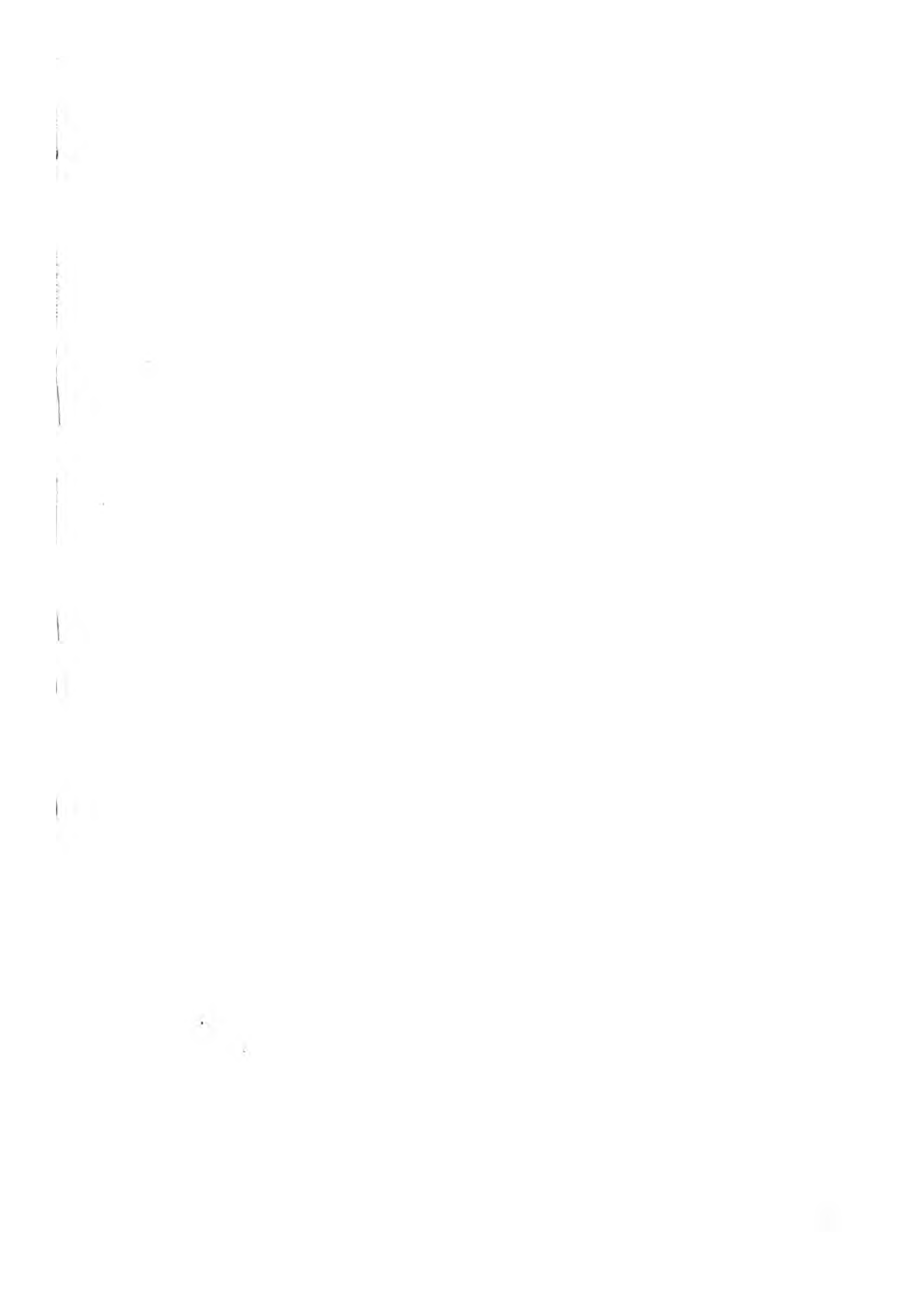
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vat. Fr. III B. 1'67





LE COUCHER
D'UNE ÉTOILE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN PROSE

PAR

M. LÉON GOLZAN

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

Tous droits réservés

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LORD MONTGOMERY.....	MM. FECHTER.
LORD CLIFFORD.	FÉLIX.
M ^{lle} PERCEVAL.	M ^{mes} RENAUD.
EURYDICE, femme de chambre de M ^{lle} Perceval.....	E. PLUCK.
PHILIPS, domestique anglais.....	MM. EUGÈNE.
WILLIAM NORTON, notaire.....	ROGER.
VALETS DE GRANDE MAISON.	

La scène est à Londres, en 1850, à l'hôtel du Beau-Buckingham.

Boudoir fastueux. — Meuble Louis XV.



Un riche appartement Louis XV. Au deuxième plan, à gauche, une fenêtre avec rideaux. Porte à deux battants au fond. A chacun des côtés de la porte, un cordon de sonnette. Au deuxième plan, à droite, une porte masquée par une double portière en lampas. Au delà une cheminée avec pendule, flambeaux. Un journal du grand format anglais sur cette cheminée. Au premier plan, à gauche, un piano sur lequel on voit des partitions et des romances. Au fond, près de la fenêtre, une console; sur le piano, un échiquier avec toutes ses pièces dans l'ordre du jeu. Entre la porte et le guéridon, une petite bibliothèque en palissandre. Parmi les volumes, plusieurs sont richement reliés. Une chaise d'appartement près de la porte; à la face, un fauteuil. A droite, un autre fauteuil. Au premier plan, à droite, une riche toilette à glace, avec deux candélabres à deux branches chacun.

SCÈNE PREMIÈRE.

EURYDICE, PHILIPS.

PHILIPS, *allumant des bougies qu'il pose sur le piano.*
Vous trouvez donc cet hôtel bien beau, mademoiselle?

EURYDICE.

Admirable! (*Elle regarde au fond.*)

PHILIPS, *portant un flambeau sur la toilette.*

Achetez-le. (*Eurydice s'arrête et le regarde en souriant.*) Il est à vendre en ce moment.

EURYDICE, *redescendant**.

Et combien le vend-on?

PHILIPS.

Une bagatelle : cent mille livres sterling.

EURYDICE.

Autrement dit cent mille francs.

PHILIPS.

Non : autrement dit, deux millions cinq cent mille francs; mais vous avez jusqu'à demain midi pour vous décider.

EURYDICE.

Deux millions cinq cent mille francs!.. c'est un peu cher pour la femme de chambre d'une actrice parisienne : pourtant je me décide... je ne l'achèterai pas. Mais vous me faites causer, causer... (*allant ranger sur le piano***) et j'oublie qu'il est minuit passé... que mademoiselle Perceval va revenir du théâtre... Si

* Philips, Eurydice.

** Eurydice, Philips.

SCENE I.

tout n'est pas parfaitement en ordre dans son boudoir et dans sa chambre à coucher quand elle arrivera, elle sera d'une humeur !.. surtout si la soirée ne lui a pas rapporté tous les applaudissements sur lesquels elle comptait...

PHILIPS.

Votre maîtresse qui a, dit-on, tant de talent, doit avoir beaucoup de modestie.

EURYDICE.

Ah ! si vous saviez la difficulté qu'il y a à contenter les actrices modestes * !... (*Elle passe derrière Philips et met tout en ordre sur la toilette.*)

PHILIPS.

Rassurez-vous : votre maîtresse ne peut manquer de réussir auprès du public anglais.

EURYDICE.

C'est son début à Londres ; on sera peut-être sévère pour elle.
UN VALET *entre portant des fleurs magnifiques et les remet à Eurydice**.*

De la part de sa seigneurie, pour mademoiselle Perceval.

EURYDICE, *prenant le bouquet.*

Dieu ! le beau bouquet ! Que veut dire... (*Le valet remet la carte de visite à Philips, et sort.*)

PHILIPS.

C'est une politesse. Voyons de qui ? (*Il lit la carte de visite.*) De lord Montgomery. Diable ! du seigneur à la mode... du roi des rois de nos salons, du gentilhomme le plus fastueux, le plus riche qui soit à Londres ; en un mot, du rival de lord Clifford !.. Mais vous avez dû entendre parler de lord Montgomery et de lord Clifford ?

EURYDICE, *pose les fleurs sur la toilette.*

Non !... Est-ce que ce sont deux riches manufacturiers ? (*Philips rit. — Allant vivement à lui.*) Deux banquiers ?

PHILIPS.

Des banquiers !... deux grands seigneurs, deux héros du grand monde ; deux rivaux acharnés ; — Alexandre et Darius ! César et Pompée !... Il n'est question à Londres que de lord Clifford et de lord Montgomery ; à peu près du même âge, héritiers tous les deux d'une immense fortune, remarquables l'un et l'autre par leur élégance, ils se disputent l'attention des salons et la popularité des cercles aristocratiques, avec toutes les armes que leurs grands revenus peuvent fournir. Si l'un fait construire

* Philips, Eurydice.

** Philips, le Valet, Eurydice.

un hôtel, l'autre est déjà en train d'en faire bâtir un plus beau : aux courses, même ardente rivalité ; les chevaux de lord Montgomery ne le cèdent jamais à ceux de lord Clifford... Leurs équipages partagent l'admiration des connaisseurs. Jusqu'ici, j'ignore s'ils se sont trouvés rivaux en amour, et lequel des deux l'a emporté sur l'autre ; mais ce que je n'hésite pas à affirmer, c'est que, si l'un se jetait dans la Tamise du haut du pont de Londres, l'autre, par orgueil ou par jalousie, pourrait aussitôt se précipiter du haut du pont de Waterloo. *

DEUXIÈME VALET *entre portant un beau vase de porcelaine de Chine**.

De la part de sa seigneurie, pour mademoiselle Perceval.

EURYDICE, *prenant le vase.*

Encore un cadeau !

PHILIPS, *qui a pris la carte de la main du valet.*

De lord Clifford !

EURYDICE.

Celui dont vous me parliez ?

PHILIPS.

Lui-même ! que vous disais-je ?

EURYDICE.

Hommage à tous les deux !... Ce beau vase ne pouvait venir plus à propos. (*Elle met les fleurs dans le vase qu'elle pose sur la toilette.*) C'est d'un effet étourdissant ! mademoiselle va-t-elle être agréablement surprise en voyant... (*Un valet ouvre la porte du fond.*) Mais n'est-ce pas elle qui vient ?

SCÈNE II.

LES MÊMES, M^{lle} PERCEVAL **.

M^{lle} PERCEVAL, *en costume de théâtre ou de grande soirée ; cheveux ornés de fleurs et de pierreries, robe de soie ou de tulle.*

Un succès fou, ma chère Eurydice !... A chaque acte, rappelée, redemandée, applaudie avec frénésie ! Trente mille francs de recette ! Une pluie de bouquets ! une avalanche de couronnes ! un déluge de fleurs ! ma voiture en est pleine !

EURYDICE, *montrant le vase.*

Comment mademoiselle trouve-t-elle celles-ci ?

M^{lle} PERCEVAL, *étonnée.*

Ah !

* Philips, le Valet, Eurydice.

** Philips, M^{lle} Perceval, Eurydice.

SCÈNE III.

PHILIPS pose les cartes de visite sur la console en les faisant remarquer à Eurydice.

Madame n'a plus besoin de mes services? (*Sur un geste négatif de mademoiselle Perceval, il salue et sort.*)

M^{lle} PERCEVAL *.

Mais c'est délicieux! Quel goût! quel prodige que ce choix de fleurs! Et ce vase! quelle originalité! je n'en ai jamais vu d'aussi remarquable à Paris. A qui dois-je ce gracieux présent?

EURYDICE.

Dites ces gracieux présents, car celui qui vous a envoyé les fleurs n'est pas celui qui vous a envoyé le vase. Au surplus, voilà leurs noms écrits sur leurs cartes. (*Elle va prendre les deux cartes sur la console où est la pendule et les donne à mademoiselle Perceval**.*)

PHILIPS, annonçant.

Lord Clifford! (*Mademoiselle Perceval remonte vers le fond. Eurydice redescend à droite et place le fauteuil qui est près de la toilette un peu plus au milieu***.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LORD CLIFFORD.

CLIFFORD, saluant respectueusement.

Vous m'excuserez, mademoiselle, si je n'ai pu résister à l'impatience de vous féliciter sur le beau succès que vous venez d'obtenir devant l'élite de l'aristocratie anglaise.

M^{lle} PERCEVAL.

Monsieur... en vérité, je ne sais comment répondre à un accueil si flatteur.

CLIFFORD.

Si mérité, mademoiselle. Maintenant que j'ai rempli un devoir, voulez-vous me permettre de vous demander une grâce?

M^{lle} PERCEVAL.

Monsieur... (*Elle fait signe à Clifford de s'asseoir sur le fauteuil près de la toilette. — En passant, Clifford s'incline devant mademoiselle Perceval.*)

EURYDICE, allant prendre une chaise qui est près de la cheminée et descendant la poser à la droite de lord Clifford, après quoi elle s'éloigne un peu à gauche, mademoiselle Perceval se place au milieu.

(*Bas à M^{lle} Perceval.*) C'est lui! (*Elle sort par la porte du fond sur un signe de mademoiselle Perceval****.*)

* Eurydice, M^{lle} Perceval.

** Eurydice, M^{lle} Perceval.

*** Clifford, M^{lle} Perceval, Eurydice.

**** Eurydice, M^{lle} Perceval, Clifford.

CLIFFORD *.

Demain, mademoiselle, vous devez jouer devant la reine.

M^{lle} PERCEVAL.

Oui, monsieur, j'aurai cet honneur ; mon directeur vient de me l'apprendre.

CLIFFORD.

Vous arrivez à peine de France, vos équipages ne sont pas encore débarqués ; je viens vous offrir ma voiture pour vous rendre demain au théâtre.

M^{lle} PERCEVAL.

Mylord, tant d'attention pour une personne étrangère...

CLIFFORD.

En Angleterre, mademoiselle, nous n'attendons pas que l'artiste de génie soit mort pour l'honorer. Je ne fais ici, croyez-le, que ce que chacun de mes compatriotes voudrait faire pour vous. Je n'ai qu'un regret, c'est que les armes des Stuarts ne soient pas aux panneaux de la voiture que je vous offre.

M^{lle} PERCEVAL.

J'accepte et je vous remercie. (*Après un moment de silence.*) Milord, comment trouvez-vous ces fleurs ?

CLIFFORD, à part et lorgnant les fleurs.

Lord Montgomery aurait-il déjà ?... (*Haut.*) Voulez-vous une opinion franche ?

M^{lle} PERCEVAL.

Pouvez-vous en avoir d'autres ?

CLIFFORD.

Ces fleurs n'ont rien d'extraordinaire pour la saison.

M^{lle} PERCEVAL.

Comment seraient-elles plus belles ?

CLIFFORD.

Quel mérite à se procurer de belles fleurs en plein été ?

M^{lle} PERCEVAL.

Nous n'avons pas mieux en France.

CLIFFORD.

Vous ne les avez pas vues de près. (*Ils se lèvent et s'approchent de la toilette pour examiner les fleurs.*) Cette rose est belle, sans doute... mais elle est très-commune... Pour une guinée on peut avoir la pareille.

M^{lle} PERCEVAL.

Et celle-ci ?... voyez ! admirez ce velouté, cet éclat.

* M^{lle} Perceval, Clifford.

SCÈNE IV.

CLIFFORD.

D'épaisses couleurs foncées ; une grosse bourgeoise montée sur tige.

M^{lle} PERCEVAL.

Et ces camélias?... Ces pâles camélias... Quelle poésie !

CLIFFORD.

Trop pâles... poésie classique. Quant à ces tulipes, elles sont d'une nuance déplorable... Heureusement je ne suis pas Hollandais ; sans cela je les aurais arrachées, jetées au feu, malgré toute ma considération pour celui qui les a envoyées et mon respect pour celle qui les a reçues... Oui, jetées au feu.

M^{lle} PERCEVAL, à part, redescendant en scène.

Allons ! c'est lui qui m'a fait cadeau du vase ; il a trop dit de mal des fleurs. (*Haut.*) Milord a manqué d'indulgence.

CLIFFORD.

Pardon, ah ! pardon, mademoiselle, pour ma franchise britannique.

M^{lle} PERCEVAL, à part.

Trop britannique !

PHILIPS, au fond, annonçant.

Lord Montgomery ! (*Il se retire.*)

CLIFFORD, à part.

Déjà !

M^{lle} PERCEVAL, après avoir jeté les yeux sur les deux cartes que lui a remises Eurydice. A part.

Celui qui m'a envoyé les fleurs*.

SCÈNE IV.

M^{lle} PERCEVAL, MONTGOMERY, CLIFFORD.

MONTGOMERY.

Madame... (*Clifford fait un pas pour saluer. Montgomery à part, et rendant à Clifford son salut.*) Lord Clifford, déjà !... (*Haut.*) Madame, depuis trois ans, il est venu à Londres cinq fois sans couronnes, je n'ai pas eu la curiosité d'en voir un seul. Il n'y a que quelques heures que vous êtes en Angleterre, et j'accours vous porter mes félicitations et vous présenter mes hommages.

M^{lle} PERCEVAL.

Milord n'est pas en retard.

MONTGOMERY, regardant Clifford.

Pardon, madame, je suis en retard. Milord, je suis heureux aujourd'hui ; je vous quitte à peine, puisque nous applaudis-

* M^{lle} Perceval, Montgomery, Clifford.

sions ensemble mademoiselle au théâtre, et je vous retrouve ici.

CLIFFORD.

Je m'adresse le même compliment, milord, et avec non moins de sincérité. (*Il remonte et s'appuie sur le dos du fauteuil, près de la toilette.*)

M^{lle} PERCEVAL.

Nous parlions de vous, monsieur, quand vous êtes entré.

MONTGOMERY.

De moi? Et à quel heureux détour de votre conversation ai-je dû cette précieuse marque d'attention, madame?

M^{lle} PERCEVAL.

Je louais devant monsieur ces magnifiques fleurs que vous avez eu la bonté de m'envoyer, car c'est vous...

MONTGOMERY.

J'aurais voulu faire mieux, mais notre pauvre Angleterre n'est pas aimée du soleil comme votre beau pays.

M^{lle} PERCEVAL.

Ne dites pas cela : c'est à confondre d'admiration. En Angleterre, vous créez à profusion tout ce que la nature vous a refusé. Vous remplacez le soleil par le gaz, et vous faites des fleurs et des fruits avec du charbon.

MONTGOMERY, *lorgnant le vase.*

Mais les jolies femmes, nous les faisons venir de Paris.

M^{lle} PERCEVAL.

Vous êtes distrait, milord.

MONTGOMERY.

Quand je dis la vérité! quelle épigramme.

CLIFFORD.

Non. En effet, milord, c'est très-visible, vous êtes distrait; votre esprit est ailleurs, il est à la toilette... Ce vase de Chine vous préoccupe beaucoup.

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

On dirait de l'ironie entre ces deux hommes.

MONTGOMERY.

Oui... peut-être a-t-il attiré un instant mon attention; mais...

CLIFFORD.

N'aurait-il pas les suffrages de votre seigneurie?

M^{lle} PERCEVAL.

Pourquoi le supposer? Ce vase est d'une forme exquise, admirable... Milord a trop de goût...

MONTGOMERY.

Je ne l'ai pas bien vu encore...

CLIFFORD *va chercher le vase.*

Milord le verra mieux.

SCÈNE IV.

MONTGOMERY.

Ce vase n'étant, milord, ni votre ami ni votre parent, n'appartenant non plus par aucun lien du sang à madame, la permission m'est acquise de dire ce que j'en pense.

CLIFFORD.

Très-certainement.

MONTGOMERY, *prenant le vase.*

D'abord ce vase chinois n'est pas de la Chine. Il a été fabriqué aux Indes par les agents de la compagnie. Aux yeux des connaisseurs véritables, cette origine bâtarde suffit pour lui ôter toute valeur réelle. En un mot, c'est de la porcelaine commerciale, secondaire.

M^{lle} PERCEVAL.

Voyez pourtant, milord, ces jolis paysages fantastiques, ces immenses ponts formés d'un seul cheveu ; ces villes d'or bâties sur des écailles de tortues, ces Chinoises qui ont pour ombrelle un dahlia, et ces gros mandarins si richement enluminés.

MONTGOMERY, *tenant toujours le vase.*

Faux mandarins.

M^{lle} PERCEVAL.

De la clémence, c'est un cadeau que je viens de recevoir.

CLIFFORD, *à part.*Comme il est vexé ! (*Il remonte à la cheminée.*)

MONTGOMERY.

Il faut n'avoir jamais mis les pieds dans les magasins de Warton, si riches en porcelaines du Japon et de Chine, pour offrir un pareil cadeau. Je me résume, ce vase est du plus détestable goût. (*Arrivé près de la toilette, il laisse tomber le vase qui se brise en plusieurs morceaux*.* — *Clifford descend à la gauche**.*)

M^{lle} PERCEVAL.

Ah ! mon Dieu !

MONTGOMERY.

Ah ! maladroit que je suis !

M^{lle} PERCEVAL, *allant sonner à la porte du fond.*

Quel malheur ! C'est moi qui paye les Chinois cassés. (*Au valet qui entre.*) Emportez vite ces débris. (*Le valet s'empresse d'exécuter l'ordre de sa maîtresse.* — *A part.*) Ces deux hommes s'exècrent !

* Il est très-facile de fabriquer un vase de bois ou de carton qui se brise en tombant. On peut le former de deux ou trois parties qui se rapportent et qui sont retenues au goulot par un cercle de cuivre. La chute opérera aisément la disjonction. A la rigueur, on peut employer tout simplement un vase de théâtre, pris au magasin des accessoires, et laisser supposer qu'il se brise dans la chute. Le bruit tiendra lieu de rupture.

Clifford, M^{lle} Perceval, Montgomery.

CLIFFORD, *à part.*

Trois mille francs perdus ! Mais je ne les regrette pas, il est affreusement vexé.

M^{lle} PERCEVAL, *gravement à Montgomery*
Quelle est votre profession, milord ?

MONTGOMERY.

Marin, madame ; capitaine de frégate.

M^{lle} PERCEVAL.

J'ai cru à votre action que vous étiez marchand de porcelaines, et que vous éprouviez le besoin de casser les miennes pour les remplacer à mes frais.

MONTGOMERY.

Il y a quelque vraisemblance, madame, dans votre supposition. Demain, j'espère vous faire connaître comment doivent être des vases dignes de vous être offerts. Mais laissons cela. Il n'est bruit dans le monde, madame, que de votre présence à Londres.

CLIFFORD.

Vous êtes déjà une étoile !

M^{lle} PERCEVAL.

Une étoile !

MONTGOMERY.

Laissez-nous, madame, vous donner cette qualification suprême, que nous accordons à tout talent nouveau, à toute célébrité qui s'élève à l'horizon et vient briller dans le ciel des arts.

CLIFFORD.

Aux applaudissements, aux honneurs qui vous attendent encore, vous croirez n'avoir pas quitté Paris.

M^{lle} PERCEVAL.

J'ai grand'peur de rester au-dessous de cette réputation.

MONTGOMERY.

Vous, madame !

M^{lle} PERCEVAL.

Paris se trompe souvent.

CLIFFORD, *vivement.*

En hommes politiques, quelquefois... en comédiens, jamais !

MONTGOMERY.

Vous aurez demain, comptez-y, le succès que vous avez obtenu ce soir.

CLIFFORD.

Il me vient une idée bizarre à propos du succès que nous vous garantissons lord Montgomery et moi.

M^{lle} PERCEVAL.

J'adore les idées bizarres... Faites - nous - en vite part, mylord. (*Elle invite Clifford et Montgomery à s'asseoir.*)

SCÈNE IV.

MONTGOMERY, *assis.*

Quelle est cette idée?

CLIFFORD, *assis.*

Demain, vous aurez pour vous voir jouer une salle comme Paris ne saurait plus vous en offrir une :—une reine, des princes du sang, la cour, la pairie, deux mille personnes titrées.

MONTGOMERY.

Tous les billets sont déjà pris.

CLIFFORD.

Tous, excepté le mien, s'il vous plaît.

MONTGOMERY.

Pas même excepté le vôtre.

CLIFFORD.

Vous plaisantez, mylord.

M^{lle} PERCEVAL.

Mais sans doute... tous les billets!

MONTGOMERY.

Sur mon honneur, j'ai fait prendre ce soir, au bureau de location, tous les billets pour la représentation de demain.

M^{lle} PERCEVAL.

Vous?

MONTGOMERY.

La salle entière est à moi.

M^{lle} PERCEVAL.

C'est du despotisme, mylord.

MONTGOMERY.

A la manière de Napoléon, madame... du despotisme éclairé, puisque je n'ai acheté toutes les places que pour mieux assurer le triomphe qui vous attend... C'était peut-être là votre idée bizarre, mylord?

CLIFFORD, *vivement piqué.*

Non, monsieur... la mienne est encore plus bizarre. Toutefois je vous prierai de me céder une place, puisque...

MONTGOMERY.

Il faut que je sois bien votre ami... mais enfin, je vous la promets.

M^{lle} PERCEVAL, *à Clifford.*

Mais voyons votre idée, mylord. Demain, disiez-vous, j'aurai une salle magnifique: et puis?...

CLIFFORD.

Deux mille personnes titrées, disais-je, toutes prêtes à vous

applaudir de la voix et des mains, attendront dans une religieuse impatience, que vous paraissiez devant la rampe.

MONTGOMERY.

Jusqu'ici, mylord, je ne vois pas la grande bizarrerie de votre idée.

CLIFFORD.

Capitaine, vous tirez avant la déclaration de guerre, c'est de la piraterie pure. Attendez, de grâce.

M^{lle} PERCEVAL.

Attendez.

CLIFFORD.

Vous, pendant ce temps-là, mademoiselle, vous êtes dans les coulisses, vous disant : « Quelle gloire ! quelle existence !... Je suis jeune, je suis belle ! dans quelques minutes, dans un instant, je serai saluée de bravos, couverte de fleurs. » Eh bien, si à ce moment-là, l'homme que vous aimez...

MONTGOMERY, *vivement*.

Mylord, cette supposition...

CLIFFORD.

Qu'a-t-elle d'étrange?... Madame peut aimer.

M^{lle} PERCEVAL, *souriant*.

Et même ne pas aimer, ne vous gênez pas... Poursuivez, je vous prie, faites comme si j'aimais.

CLIFFORD.

Or, si cet homme que vous aimez venait tout à coup vous dire, à cette minute suprême : « Si vous m'aimez, madame, donnez-m'en une preuve éclatante, inouïe, sans exemple ; renoncez soudainement à jouer, ne paraissez pas en scène, quittez à l'instant le théâtre... à l'instant ! »

M^{lle} PERCEVAL.

Mais le public, mylord, le public !

CLIFFORD.

Qu'importe le public !

M^{lle} PERCEVAL.

Mais la cour ? la cour !!

MONTGOMERY.

Mais la reine qui attend ?

CLIFFORD.

Qu'importe encore ! si vous m'aimez, laissez tout, bravez tout, sortons ensemble par la petite porte, et montons dans ma voiture, quittons Londres, l'Angleterre. Pour moi, tombez tout

à coup du sommet étincelant de la gloire, dans les abîmes de l'obscurité.

MONTGOMERY.

Folie! folie!

CLIFFORD.

Folie d'amour!

M^{lle} PERCEVAL.

C'est assez romanesque.

MONTGOMERY.

Aucune femme, mylord, ne serait capable d'un pareil sacrifice.

M^{lle} PERCEVAL.

Je le crains.

CLIFFORD.

Si une actrice célèbre daignait m'aimer, je voudrais pourtant la soumettre à cette singulière épreuve.

MONTGOMERY.

Elle serait dangereuse, surtout inutile.

M^{lle} PERCEVAL, *se levant et regardant la pendule.*

Pas possible! bientôt deux heures. (*Elle va remettre la chaise près la porte du fond à droite.*)

MONTGOMERY, *se levant et à part.*

Cela veut dire en bon français : il faut nous séparer. (*Apercevant Clifford toujours assis. — Haut.*) Mylord, votre montre va-t-elle bien?

CLIFFORD, *assis, tirant sa montre.*

Comme le soleil : deux heures. (*Montgomery se rassied.*) Je vous assure que si j'avais un rival auprès d'une actrice illustre, je n'hésiterais pas à mettre à exécution mon projet.

M^{lle} PERCEVAL, *à part, et les voyant assis.*

Ils n'ont donc pas voulu comprendre?

MONTGOMERY.

Raison de plus pour que vous échouassiez... parce que votre rival pourrait dire à son tour à l'actrice illustre : Et moi, madame, si vous m'aimez, je vous engage à ne pas tenir compte d'une idée aussi extravagante et à paraître devant le public.

CLIFFORD, *se levant et faisant reculer le fauteuil.*

Alors ce serait à elle à faire un choix entre les désirs opposés de ces deux rivaux.

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Moi, je commence à comprendre, par exemple. (*Elle descend au milieu.*)

MONTGOMERY, *se levant.*

S'il s'agissait de vous, mademoiselle, le feriez-vous, ce choix?
(*Il baise la main de mademoiselle Perceval.*)

M^{lle} PERCEVAL, *regardant tour à tour Montgomery et Clifford.*

Et si je ne voulais désespérer ni l'un... ni l'autre?

MONTGOMERY, *regardant Clifford avec stupéfaction.*

Nous n'avions pas pensé à celle-là!

CLIFFORD, *avec le même sentiment.*

Non! nous n'y avons pas pensé! (*Montgomery et Clifford remontent vers le fond; ils partent ensuite tous les trois d'un éclat de rire.*)

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

C'est très-bien!... mais puisqu'ils ne veulent pas partir... (*Haut.*) Messieurs (*ils descendent à la même place qu'ils occupaient précédemment*), vous excuserez mon observation un peu prosaïque; nous autres gens de théâtre, quand nous venons de jouer, quand nous rentrons chez nous après cinq ou six heures d'émotion et de fatigue... nous avons l'habitude... (*À part.*) Ils ne remuent pas plus que des rochers. (*Haut.*) Nous avons l'habitude...

CLIFFORD.

Ah! oui, de souper.

MONTGOMERY.

Ne vous gênez pas, madame, soupez!... soupez!

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Ils n'ont pas compris, les malheureux! (*Haut.*) Oui... de souper... et puisque vous le permettez...

MONTGOMERY.

Oh! nous le permettons... nous vous en prions... et même si j'osais...

CLIFFORD.

Et même si nous osions...

MONTGOMERY, *remontant vers la cheminée, à part.*

Ce Clifford est d'une indiscretion!

CLIFFORD, *à part.*

S'il croit qu'il soupera seul tête à tête avec elle!

M^{lle} PERCEVAL *sonne à la porte du fond.*

Messieurs, je n'aurais jamais compté sur un tel honneur.
(*Eurydice paraît.*) A souper! trois couverts. (*Eurydice se retire.*)

MONTGOMERY, *à part.*

Je me serais bien passé de la compagnie.

SCÈNE IV.

CLIFFORD, *à part.*

En vérité, ce Montgomery est d'un sans-*façon*... rester ainsi chez les gens quand on voit si clairement qu'on est de trop.

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Après tout, j'en serai quitte pour me lever une heure plus tard. (*Haut, en se mettant au piano et en jouant un air : **) Messieurs, vous serez indulgents pour l'ordinaire de l'hôtel.

CLIFFORD, *appuyé sur le piano.*

Mais on mange admirablement bien à l'hôtel du beau Buckingham.

MONTGOMERY, *appuyé sur le dos du fauteuil.*

Nous y dînons quelquefois.

M^{lle} PERCEVAL.

Alors, tant mieux! (*Elle touche du piano.—Les valets des deux lords et celui de mademoiselle Perceval apportent une table servie qu'ils posent au milieu sur l'avant-scène.*)

CLIFFORD.

Je croyais, mylord, que vous dîniez fort tard, et que, par conséquent, vous ne soupiez jamais.

MONTGOMERY.

Moi! quelle erreur! mais je soupe toujours! je pensais seulement que vous, mylord, à cause de la délicatesse de votre estomac, vous ne mangiez jamais la nuit. C'est dangereux, prenez-y garde! les gastrites... (*Il gagne la droite.*)

CLIFFORD.

Je vous remercie, mylord... mais je vais infiniment mieux; très-souvent même il m'arrive de souper deux fois.

M^{lle} PERCEVAL.

A table, messieurs! (*Clifford offre sa main à mademoiselle Perceval et la conduit à sa place; elle tient le milieu de la table; Clifford à gauche, Montgomery à droite.*)

MONTGOMERY et CLIFFORD.

A table! (*Les trois personnages se mettent à table.***)

CLIFFORD.

Je n'ai pas fini de vous expliquer mon système.

MONTGOMERY.

Quel système?

CLIFFORD.

Mon système de grand dévouement.

* Clifford, près de la fenêtre; M^{lle} Perceval, assise au piano; Montgomery vient s'appuyer sur la chaise de M^{lle} Perceval.

** Clifford, M^{lle} Perceval, Montgomery.

MONTGOMERY.

Ah! mon Dieu! nous y revenons!

M^{lle} PERCEVAL.

Comment! il n'est pas fini? Vous obtenez de l'actrice célèbre qu'elle quitte sa profession, qu'elle renonce à la gloire, qu'elle vous suive.

CLIFFORD.

Permettez! permettez! je ne l'enlèverais pas ainsi aux pompes, aux enivrements du théâtre pour la mener dans une chambre, je la conduirais dans mon château.

M^{lle} PERCEVAL.

Ah! vous avez un château!...

CLIFFORD, *avec légèreté.*

Magnifique!

MONTGOMERY, *avec intention.*

Le mien est voisin de celui du comte.

M^{lle} PERCEVAL, *avec finesse.*

Ah! vous avez aussi un château, mylord?

MONTGOMERY, *gravement.*

Le dernier roi l'a honoré de sa présence.

CLIFFORD.

Le mien est entouré d'une vaste forêt de sapins et de mélèzes.

M^{lle} PERCEVAL.

Comme on aime à rêver dans une forêt de mélèzes!

MONTGOMERY.

Le mien est bâti entre deux lacs.

M^{lle} PERCEVAL.

Deux lacs! quand il y a tant de gens qui n'en ont pas un seul!

CLIFFORD, *prenant la main de mademoiselle Perceval.*

Nous y passerions ensemble une saison entière.

MONTGOMERY!, *l'imitant.*

Nous y passerions toute la vie.

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Cela fait beaucoup de saisons! (*Se levant et présentant son verre.*) A la santé de vos seigneuries... (*Montgomery et Clifford se lèvent*)... et, si vos seigneuries le veulent bien, à l'espoir de mon succès de demain! (*Elle boit.*) Je devrais dire d'aujourd'hui... car il est trois heures, messieurs, trois heures! et il sera bientôt jour. * (*Elle passe à gauche et s'approche de la fenêtre.*)

* M^{lle} Perceval, Clifford, Montgomery.

SCÈNE IV.

CLIFFORD, *debout près de la table, à Montgomery qui est resté assis.*

Votre montre va-t-elle bien, mylord ?

MONTGOMERY, *assis, sortant sa montre.*

Comme la lune, mylord. Trois heures. (*Clifford s'assied.*)

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Maintenant qu'ils ont soupé, j'espère qu'ils vont s'en aller ; rien ne les retient plus... (*Elle se retourne et pousse un cri de surprise en voyant les lords assis et remplissant tranquillement leurs verres. Montgomery et Clifford se versent du vin et boivent coup sur coup en silence.*) Ah ! bien ! cela devient assez original... trop original ; alors, les grands moyens !... j'y suis forcée...* (*Elle enlève les fleurs de sa coiffure qu'elle pose sur la toilette et elle attend l'effet de ce mouvement. Montgomery et Clifford jettent sur elle des regards furtifs, se versent et boivent silencieusement pendant toute cette scène.*) Rien !... (*Elle ôte sa mantille de dentelle et ensuite elle retire lentement ses gants.*) Rien ! Ah ça !... (*Elle tousse pour attirer l'attention de son côté, et retire successivement ses bracelets, ses boucles d'oreilles et son collier.*) Toujours rien ! c'est à s'effrayer...

CLIFFORD, *à part, d'un ton résolu.*

Je ne partirai pas le premier. (*Il boit.*)

MONTGOMERY, *même jeu.*

S'il croit que je m'en irai sans lui !... (*Il boit.*)

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Je ne puis pas leur dire pourtant : Allez-vous coucher ! Ah ! un dernier espoir !... (*Elle met la main à la boucle de sa ceinture, regarde les lords qui ne bronchent pas, défait sa ceinture et la roule ostensiblement sur un de ses doigts. Clifford et Montgomery se lèvent. Montgomery remonte vers la cheminée et Clifford va prendre ses gants sur le piano.*) J'ai réussi... ils se lèvent. Dieu soit loué ! cela n'a pas été sans peine.

CLIFFORD.

Vous demeurez, je crois, assez loin d'ici, mylord ?

M^{lle} PERCEVAL, *à part.*

Enfin ! ils font leurs malles.

MONTGOMERY.

Vous aussi, mylord, vous demeurez loin. Mais pourquoi cette question ?

CLIFFORD.

Dans votre intérêt... il est tard.

* Clifford, Montgomery, M^{lle} Perceval.

M^{lle} PERCEVAL, *vivement.*

Fort tard, messieurs, fort tard !

CLIFFORD.

Des voleurs pourraient se trouver sur votre chemin.

MONTGOMERY, *allant à Clifford.*

Des voleurs ! (*Il rit.*) Des voleurs ! allons donc, mylord, dans Londres, plus éclairé qu'en plein jour... et dans ma voiture !... Mais vous me donnez une idée... oui, une excellente idée... je vais la renvoyer. (*Il se dirige vers le fond.*)

M^{lle} PERCEVAL, *effrayée, à part.*

Que dit-il ?... Ah ! c'est trop fort ! (*Elle agite la sonnette qui est sur la toilette.*)

MONTGOMERY.

A moins que vous ne vouliez en disposer pour vous en aller.

M^{lle} PERCEVAL, *à Eurydice qui paraît au fond.**

Mes pantoufles et mon bonnet de nuit. (*Eurydice étonnée fait remarquer à sa maîtresse que les lords sont présents. — Impatentée.*) Mes pantoufles et mon bonnet de nuit ! (*Eurydice entre dans l'appartement à droite en soulevant la tapisserie. — Pendant la sortie et le dialogue qui suit, deux valets emportent la table, un troisième remet les fauteuils à leur place.*) C'est bien clair, j'espère, cette fois !

CLIFFORD, *à Montgomery.*

Vous comptez donc ?...

MONTGOMERY.

Je comptais passer la nuit ici... près... chez un de mes parents.

M^{lle} PERCEVAL, *soulagée, à part.*

Ah ! c'est différent.

CLIFFORD.

Au fait, vous m'inspirez la même résolution, mylord ; je vais aussi renvoyer ma voiture. J'ai un ami qui loge à deux pas d'ici. (*Ils remontent vers le fond.*)

M^{lle} PERCEVAL, *inquiète, à part.*

Lui aussi ? (*Haut.*) Moi, messieurs, qui n'ai ni ami ni parent à Londres, je suis obligée de coucher chez moi.

CLIFFORD.

Il n'y a pas de mal. (*Eurydice revient par le boudoir en portant sur son bras et à la main divers objets de toilette de nuit qu'elle dépose sur un fauteuil.***)

EURYDICE.

Madame n'a plus besoin de mes services ?

* Clifford, Montgomery, Eurydice, M^{lle} Perceval.

** Clifford, Montgomery, M^{lle} Perceval, Eurydice.

M^{lle} PERCEVAL.

Non ! (*En mettant son bonnet de nuit et en chaussant ses pantoufles.*) Ils aiment l'originalité !... eh bien ! on leur en donne.

MONTGOMERY, à *Eurydice* qui s'en va par la porte du fond.

Mademoiselle, veuillez dire à mon cocher de rentrer sans moi à l'hôtel.

CLIFFORD, à *Eurydice*.

Le même ordre au mien, je vous prie. (*Eurydice sort par le fond.*)

MONTGOMERY.

Nous allons vous dire adieu, madame...

M^{lle} PERCEVAL.

Moi, je vous dis adieu tout de suite, messieurs.

MONTGOMERY, à part.

Elle est charmante dans cette toilette de nuit... C'est un Watteau de dix mille francs ! (*Il remonte vers le fond pour saluer M^{lle} Perceval.*)

CLIFFORD.

Bonne nuit, madame. (*A part.*) Elle est irrésistible en pantoufles.

M^{lle} PERCEVAL.

Bonne nuit, messieurs.

MONTGOMERY et CLIFFORD.

A demain, madame.

M^{lle} PERCEVAL.

A demain ! (*Musique sur laquelle les deux lords sortent lentement par le fond. Là, ils s'arrêtent, se saluent et s'en vont, l'un par la droite, l'autre par la gauche. M^{lle} Perceval va rentrer dans sa chambre, puis, par réflexion, elle s'arrête et dit à part :*) Je veux les voir partir. (*Elle va vers la fenêtre.—Respirant avec force.*) Ah ! enfin, ils sont partis ! (*Elle rentre dans la chambre à coucher, après avoir pris le coffret dans lequel elle a mis ses bijoux. Un instant après, Clifford ouvre un des battants de la porte, il entre doucement et s'avance dans l'appartement ; il retire ses gants qu'il met sur le piano ; Montgomery ouvre l'autre battant de la porte et contemple Clifford ; il a son chapeau sur la tête.*)

SCÈNE V.

CLIFFORD, MONTGOMERY.

CLIFFORD, surpris et avec embarras.

J'ai oublié mes gants.

MONTGOMERY, discrètement.

Moi, mon chapeau.

CLIFFORD.

Vous en aviez donc deux? (*Clifford et Montgomery font quelques pas et se rencontrent vers la porte de sortie. Tout à coup ils s'arrêtent. Clifford regarde en face Montgomery, lui prend la main, le fait descendre de quelques pas et lui parle bas à l'oreille gauche.*) Mylord, savez-vous si les fonds ont monté aujourd'hui?

MONTGOMERY, à voix basse, avec le même sang-froid, et lui parlant à l'oreille droite.

Non, mylord, ils ont fléchi. (*Ils regardent tous les deux la porte de la chambre de mademoiselle Perceval.*)

CLIFFORD.

Vendez.

MONTGOMERY, prenant étroitement Clifford sous le bras, et remontant la scène.

Achetez. — Venez!

CLIFFORD *, se dégageant vivement.

Mylord, est-ce une observation de votre part ou un ordre?... Je n'aime ni l'un ni l'autre... sachez-le!

MONTGOMERY.

Mylord!

CLIFFORD.

Si ma volonté est de ne sortir ni avec vous ni avant vous de cet hôtel... je vous proteste, mylord, que la vôtre ne m'en fera pas sortir.

MONTGOMERY.

C'est singulier! Vous avez exactement dit, mylord, ce que je pensais et que j'allais vous dire : Si ma volonté est de ne sortir ni avec vous ni avant vous de cet hôtel, je vous proteste, mylord, que la vôtre ne m'en fera pas sortir.

CLIFFORD, allant poser son chapeau sur la toilette.

Reste à savoir ce que veulent nos volontés.

MONTGOMERY, posant son chapeau sur le piano.

La question, pour moi, est résolue, mylord. (*Il prend un fauteuil et va s'asseoir au fond, à l'un des côtés de la porte de la chambre de mademoiselle Perceval. Face au public.*)

CLIFFORD, s'asseyant à l'autre côté de la porte, tournant le dos au public.

Parfaitement résolue pour tous les deux. (*Ils restent un instant silencieux.*)

MONTGOMERY.

Eh bien?...

CLIFFORD.

Eh bien?...

* Montgomery, Clifford.

MONTGOMERY.

Maintenant, qu'allons-nous faire ? Nous n'avons pas d'épée pour trancher la difficulté.

CLIFFORD.

Ni de pistolet pour l'écraser sous le choc d'une balle.

MONTGOMERY, apercevant l'échiquier placé sur le piano.

Une proposition, mylord... Un duel moins sanglant, aussi décisif... (*Il va prendre l'échiquier**.)

CLIFFORD, se levant.

Je vous devine. (*Gravement, à Montgomery.*) Celui qui perdra s'en ira le premier... l'autre, deux minutes après.

MONTGOMERY.

Deux minutes après, c'est convenu. (*Il cherche un instant des yeux où il placera l'échiquier.*)

CLIFFORD.

Que cherchez-vous ?

MONTGOMERY.

Je cherche... je cherche...

CLIFFORD, avançant son fauteuil.

Parbleu ! sur nos genoux, comme au temps où nous étions tous les deux écoliers à l'université d'Oxford.

MONTGOMERY.

C'est cela, mylord. (*Montgomery et Clifford s'asseyent à gauche près du piano. Ils placent le damier sur leurs genoux et rangent les pièces. — Tous deux regardent de temps à autre la porte de la chambre de mademoiselle Perceval.*) Vous étiez déjà mon rival.

CLIFFORD.

Votre rival heureux.

MONTGOMERY.

Heureux au collège !...

CLIFFORD.

Le monde est un grand collège. (*Il détourne la tête pour regarder la chambre.*) Prenez garde, mylord, vous êtes distrait.

MONTGOMERY.

C'est vous qui l'êtes... Echec à la dame !

CLIFFORD.

Vous ne la tenez pas encore. La voilà délivrée !

MONTGOMERY, après quelques nouveaux coups joués.

Échec au roi !

* Chaque pièce de l'échiquier est attachée par la base à un petit cordon, lequel passant par un trou, traverse la table même de l'échiquier. Ce cordon, de couleur sombre, se termine par un nœud. Sans cette précaution, l'échiquier, en tombant, laisserait rouler toutes les pièces, dont l'éparpillement gênerait considérablement le mouvement des acteurs.

CLIFFORD.

Très-bien ! (*Il joue.*)MONTGOMERY, *jouant.*

Gare à vous, mylord, gare à vous !

CLIFFORD, *jouant.*

Dispensez-vous, je vous prie, de ces avertissements ; gagnez si vous le pouvez.

MONTGOMERY, *jouant.*

Mais, je vais gagner, mylord.

CLIFFORD, *jouant.*

Laissez donc !

MONTGOMERY, *jouant.*Vous êtes perdu. (*Tout à coup, l'échiquier glisse des genoux des deux joueurs, il tombe.*)CLIFFORD, *se levant.*

Ah ! mon Dieu !

MONTGOMERY, *se levant avec colère et passant à droite**.

Mylord, c'est vous qui, à dessein, avez fait tomber l'échiquier...

CLIFFORD, *allant vers la droite.*

Non, c'est vous !

MONTGOMERY.

Vous avez vu que vous alliez perdre la partie.

CLIFFORD.

Vous avez vu que j'allais la gagner.

MONTGOMERY.

Gagner !

CLIFFORD.

Eh ! monsieur, vous avez déjà laissé tomber un vase de trois mille francs, vous pouvez bien laisser tomber un échiquier de quarante sous.

MONTGOMERY, *avec colère, et allant à Clifford.*

C'est une indigne ruse !... une indécatesse ! une !...

CLIFFORD.

Assez, mylord !

MONTGOMERY.

Sortons ! (*Il remonte vers le fond.*)

CLIFFORD.

Mais voilà la question... je ne sortirai pas.

MONTGOMERY, *furieux, redescend ; à Clifford qui le regarde froidement. Après un temps.*

Je ne vous parle plus, monsieur.

CLIFFORD, *parlant face à face.*Cela m'arrange on ne peut mieux. (*Clifford aperçoit la biblio-*

* Clifford, Montgomery.

thèque, y prend un livre au hasard et s'assoit près du piano.)
 Voici un livre qui me tiendra compagnie... (*Il lit le titre.*) « La Philosophie d'Aristote, traduit du grec en latin. » Il y a longtemps que je voulais me procurer le plaisir de lire cet ouvrage.
 MONTGOMERY, voyant sur la cheminée un journal qui est du grand format anglais. *Il lit le titre.*

« Prospectus. Le Mausolée, journal des pompes funèbres. »
 Voilà un journal qui me fera passer un agréable quart d'heure.
 (*Il va s'asseoir près de la toilette.*)

CLIFFORD, lisant avec la gravité d'un chantre.

« De actione, passione et reliquis categoris. Recipit vero et agere et pati contrarietatem et magis ac minus, nam calefacere et refrigerare sunt contraria. » (*Pendant cette lecture, Montgomery impatienté tourne le dos à Clifford. Ils lisent. Clifford suivant par-dessus les bords de son livre tous les mouvements physiologiques de Montgomery. A part.*) On dirait que le sommeil le gagne... mais oui ! voilà une chance imprévue !... Je ne me trompe pas... sa tête s'incline ! Ayons l'air de nous endormir aussi pour qu'il cède sans résistance à son assoupissement. Lui endormi, la place est à moi.

MONTGOMERY, jetant les yeux par dessus son journal pour regarder Clifford. *A part.*

Il s'endort ! il s'endort ! (*Clifford laisse tomber le livre.*) Oui, son livre lui tombe des mains... C'est un coup de partie ! Le sommeil appelle le sommeil, feignons de dormir. (*Il fait entendre le sifflement de sa respiration.*)

CLIFFORD, à lui-même et les yeux à demi ouverts.

C'est qu'il dort réellement. (*Il fait aussi bruire sa respiration.*)

MONTGOMERY.

Il ronfle, Dieu me pardonne ! Ronflons aussi ! ronflons ! (*Ils ronflent tous les deux.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, M^{lle} PERCEVAL, en peignoir élégant. (*Elle ouvre doucement la porte de sa chambre.*) *

M^{lle} PERCEVAL, à demi-voix.

Ah ! encore ici ! Je ne me trompais pas ! ce bruit que j'ai entendu... et endormis. Il n'y a pas à en douter. Ils ont donc parié de passer la nuit chez moi ? Oh ! oui, c'est un pari. (*Avec un doigt menaçant.*) Eh bien ! ils ne l'ont pas encore gagné. (*Clifford et Montgomery continuent à ronfler, mademoiselle Perceval va doucement vers Montgomery et Clifford. Elle les regarde.*) Ils sont fort bien tous les deux... (*Clifford fait entendre un fort ronflement, mademoiselle Perceval fait un léger mouvement en*

* Clifford, M^{lle} Perceval, Montgomery.

arrière.) Cependant celui-ci... (*Elle fait quelques pas pour sortir; mais arrivée à la porte de son appartement, elle s'arrête en souriant. Elle vient entre la toilette et le fauteuil de Montgomery. Elle laisse une de ses pantoufles près de celui-ci et à sa gauche, et traversant le théâtre, en passant derrière les deux lords, elle laisse l'autre pantoufle près de Clifford et à la droite de ce personnage, puis elle gagne le milieu du théâtre. — Indiquant ses deux pantoufles.*) Voilà mes deux cartes de visite, messieurs. (*A Clifford.*) Non, vous ne gagnerez pas votre pari. (*A Montgomery.*) Non, vous ne passerez pas la nuit chez mademoiselle Perceval. (*Elle se retire dans sa chambre.*)

MONTGOMERY, *après quelques secondes encore de ronflement sonore et varié; à lui-même.*

Clifford continue à dormir profondément... Donc, il est temps... (*Il se lève et heurte la pantoufle.*) Une pantoufle!.. celle... oui... elle est venue, elle a mis sa pantoufle ici pour que je la lui rapporte... là... (*Il indique la chambre à coucher; puis avec la plus grande précaution, il va près de Clifford et lui dit à voix basse.*) Restez dans votre fauteuil tout à votre aise!.. (*Il se dirige vers la chambre en marchant sur la pointe du pied.*)

CLIFFORD, *s'éveillant et regardant la pantoufle qu'il ramasse vivement, dit à part.*

Je comprends! allons la remettre à son joli pied. (*Il aperçoit Montgomery qui est déjà arrivé près de la porte.*) Lui! il ne dormait pas, le misérable! (*Arrêtant Montgomery par le pan de son habit, au moment où celui-ci va franchir le seuil de la porte, il le fait descendre au milieu, lui met la main sur l'épaule et le fait tourner sur lui-même; ils se regardent un instant face à face.*) Seriez-vous somnambule, mylord?

MONTGOMERY.

Oui, mylord, je suis somnambule depuis ma plus tendre enfance... et vous?

CLIFFORD.

Moi! depuis l'âge mûr... Ah! vous êtes somnambule... êtes-vous lucide?

MONTGOMERY.

Parbleu!

CLIFFORD, *lui prenant les deux mains, le regardant fixement et lui faisant des passes à la manière des magnétiseurs.*

Alors, dites-moi ce que vous voyez dans cette chambre.

MONTGOMERY.

Où ça?

CLIFFORD.

Derrière ce rideau. (*Montgomery tourne la tête.*) Ne regardez pas, puisque vous êtes lucide.

MONTGOMERY, *le chargeant de fluide avec sa main droite.*
Et vous, qui voyez-vous?

CLIFFORD.

Moi? je ne vous y vois pas encore:

MONTGOMERY, *riant.*

Mylord, il faut en convenir, nous sommes deux adversaires dignes l'un de l'autre. Nous sommes tellement égaux en opiniâtreté, en ressources d'esprit, que je considère maintenant la victoire aussi impossible pour vous que pour moi. (*A part et gagnant la gauche.*) Partie retardée.. j'ai la pantoufle.

CLIFFORD, *à part.*

S'il savait ce que j'ai là! (*Il montre la pantoufle qu'il cache dans la poche de son habit et passant à droite; haut*.*) Je vous remercie de l'honneur que vous me faites, mylord, en m'élevant à votre niveau; mais permettez-moi de vous demander ce que vous voulez conclure de cette comparaison.

MONTGOMERY, *allant prendre le chapeau de Clifford sur la toilette et redescendant à la droite de ce dernier.*

Rien que de très-simple... Il fait jour, quittons un champ de bataille si peu productif... Personne ne saura jamais notre aventure, personne... vous n'en direz rien; je ne la raconterai pas... la lutte a été assez belle pour que la retraite n'ait pas la tournure fâcheuse d'une fuite. Sortons, la main dans la main et la tête haute... (*Il ouvre la porte de sortie.*) Voulez-vous, mylord? passez...

CLIFFORD, *qui a remonté.*

Vous me trompez en me proposant une trêve impossible. Il n'y a que deux pas entre vous et moi... (*Montgomery est sur le seuil.*) Eh bien, entre ces deux pas, il y a à coup sûr une trahison! J'avais promis de ne pas sortir d'ici avant vous; maintenant, je le jure, sur ma foi, sur mon honneur de gentilhomme, et à moins qu'une raison impérative, irrésistible, ne vienne me donner un foudroyant démenti, soyez convaincu, mylord, que je ne sortirai pas d'ici vivant que vous ne soyez sorti le premier! (*Il va au piano en passant devant Montgomery.*)

MONTGOMERY.

Eh bien, mylord, cette raison impérative, irrésistible, que vous demandez pour vous contraindre à sortir d'ici, avant moi, existe, et vous allez sur-le-champ la connaître. (*Il agite la sonnette qui est sur la toilette.*)**

CLIFFORD.

Une bravade!

MONTGOMERY.

Vous verrez!

* Montgomery, Clifford.

** Clifford, Montgomery.

CLIFFORD.

Je ne verrai rien... (*S'avançant vers Montgomery.*) A moins pourtant que ce ne soit par magie.

MONTGOMERY.

Vous verrez. (*Philips vient **.)

PHILIPS.

Mylord ?

MONTGOMERY, *allant vivement à lui.*

Que sir William Norton, qui demeure Belgrave square, numéro quatre, soit ici dans cinq minutes, allez. (*Philips s'incline et sort.*)

CLIFFORD.

Et quel est ce monsieur William Norton ?

MONTGOMERY.

Encore une fois... vous verrez !

CLIFFORD.

Quelque sorcier ?

MONTGOMERY *va s'appuyer sur le fauteuil qui est près de la toilette.*

Il en a un peu le visage et l'habit.

CLIFFORD, *avançant de quelques pas.*

Et il obtiendra que je m'en aille ?

MONTGOMERY.

Je le crois.

CLIFFORD, *faisant encore un pas.*

Sera-ce par la porte ou par la croisée ?

MONTGOMERY.

Vous aurez le choix, mylord.

CLIFFORD, *même jeu.*

Et cela, sans que j'oppose la moindre résistance ?

MONTGOMERY.

Mylord, vous n'avez plus les grâces de l'enfance, mais vous en avez gardé toute l'importune curiosité.

CLIFFORD.

En effet, en ce moment, j'ai assez l'air d'un écolier devant son maître.

MONTGOMERY.

Ce n'est pas moi qui le dis.

CLIFFORD, *près de Montgomery.*

Mylord, la raillerie est à peine permise à qui est sûr de vaincre, à plus forte raison...

* Clifford, Philips, Montgomery.

MONTGOMERY.

Mais je suis sûr de vaincre.

CLIFFORD, *à part.*

Cette assurance... (*Haut.*) Mais quel est le bruit que j'entends dans cette pièce? (*Il s'élance vers la chambre de M^{lle} Perceval.*)

MONTGOMERY, *l'arrêtant par le pan de son habit et le ramenant vers le milieu.*

Vous n'avez entendu aucun bruit dans cette pièce, mylord.

CLIFFORD.

Mais cependant !...

MONTGOMERY.

Mais non...

CLIFFORD.

Ecoutez. (*Ils écoutent.*)

MONTGOMERY.

C'est votre imagination.

CLIFFORD, *s'élançant vers la chambre.*

Mademoiselle Perceval est peut-être indisposée. *

MONTGOMERY, *passant rapidement entre la porte et Clifford.* **

Les Françaises meurent quelquefois, mais ne sont jamais indisposées.

CLIFFORD.

Vous n'avez jamais été plus spirituel, mylord.

MONTGOMERY.

C'est que je n'ai jamais été plus heureux.

CLIFFORD.

En imagination aussi.

LE VALET, *annonçant.*

Sir William Norton.

CLIFFORD, *avec satisfaction.*

Ah!

SCÈNE VII.

CLIFFORD, MONTGOMERY, NORTON.

MONTGOMERY.

Sir William Norton, vous êtes chargé par lord Richard de vendre aujourd'hui même cet hôtel.

CLIFFORD, *à part.*

Un homme de loi !... un attorney!

* Clifford, Montgomery.

** Clifford, Montgomery.

NORTON.

Oui, mylord.

MONTGOMERY

Très-bien; et quel est le prix le plus élevé que vous espérez atteindre?

NORTON.

Cent mille livres, mylord. (*Montgomery tire son carnet et écrit.*)

CLIFFORD, *intrigué.*

Mais quel est donc son projet?

MONTGOMERY, *après avoir déchiré un feuillet de ses tablettes, le remet à Norton.*

Ceci à la Banque. On vous comptera cent mille livres sterling. Asseyez-vous là maintenant. (*Il le fait asseoir près de la toilette et s'appuie sur le bout, face au public.*)

NORTON.

Oui, mylord. (*Il ouvre son portefeuille qu'il pose sur la toilette, tire de sa poche un encrier et une plume.*)

MONTGOMERY, *à Norton.*

Écrivez : « Reçu cent mille livres sterling des mains de lord » Montgomery, contre l'hôtel du Beau-Buckingham. »

CLIFFORD.

Pas possible!

NORTON, *après avoir écrit et signé.*

C'est fait, mylord.

MONTGOMERY *prend le papier que vient d'écrire Norton et va ouvrir les deux battants de la porte du fond. — A Clifford. **

Au nom de la loi, lord Clifford, je vous somme de sortir d'ici.

CLIFFORD.

Mais, mylord !...

MONTGOMERY, *majestueusement et lui montrant l'acte.*

Respect à la loi, mylord, je suis chez moi.

CLIFFORD, *s'inclinant.*

J'obéis, mylord, je me retire. (*Il va pour sortir. — Mademoiselle Perceval paraît sur le seuil de la porte du fond; elle est vêtue en toilette élégante du matin.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, M^{lle} PERCEVAL. **

CLIFFORD.

Que vois-je?

* Clifford, Montgomery, Norton.

** Clifford, M^{lle} Perceval, Montgomery. Norton va s'asseoir à la cheminée et lit un journal.

MONTGOMERY.

Vous, madame!

M^{lle} PERCEVAL.

Je viens vous dire, messieurs, que voyant tout le plaisir que vous éprouviez à rester dans mon appartement, et ne voulant pas vous gêner, j'ai résolu de vous en faire le léger sacrifice... Voici les clefs des armoires. (*Elle remet quelques petites clefs à Montgomery.*) Je suis logée, depuis quatre heures du matin, dans le même quartier, hôtel de Jersey, où vous serez toujours l'un et l'autre les bien reçus, messieurs, quand il vous plaira de venir m'y voir, pourvu que vous ne soyez pas ensemble.

CLIFFORD, *riant aux éclats.*

Parfait! Il achète la cage, l'oiseau s'en va.

MONTGOMERY, *abattu.*

Voilà une surprise!

M^{lle} PERCEVAL, *tendant la main à Clifford et à Montgomery.*

Adieu! venez m'applaudir ce soir!

CLIFFORD.

Des deux mains; et mon bras pour vous ramener maintenant chez vous.

M^{lle} PERCEVAL, *après une indécision.*

Volontiers, mylord.

MONTGOMERY, *à part.*

Ils s'en vont ensemble!

CLIFFORD.

Bien joué! n'est-ce pas, mylord? Gardez l'hôtel... sans rancune... (*Clifford et M^{lle} Perceval remontent vers le fond.*)

MONTGOMERY, *arrêtant Clifford.*

Lord Clifford, un mot. Vous avez juré sur votre foi, sur votre honneur de gentilhomme, de ne pas sortir avant moi de cet hôtel!... votre serment!

CLIFFORD, *tenant toujours le bras de M^{lle} Perceval.*

Vous m'avez dit de m'en aller... Je m'en vais.

MONTGOMERY, *remontant à la gauche de la porte du fond.*

Je comprends que la loi soit plus forte que votre parole d'honneur... mais qu'un caprice... qu'une rivalité d'amour vous rende parjure...

CLIFFORD, *même jeu.*

Cependant, mylord, il faut que je reste ou que je m'en aille... décidez!...

MONTGOMERY.

Que madame décide. (*Clifford après un moment prend la*

* Montgomery, M^{lle} Perceval, Clifford.

main de M^{lle} Perceval et la conduit au milieu du théâtre.) Nous l'adorons également tous les deux ; ce n'est plus un secret. Si c'est vous que madame préfère, mylord, je sortirai le premier, en proposant de vous louer mon hôtel pour un an, pour six mois, si c'est trop. — Si c'est moi, au contraire, que l'attention de madame a distingué, naturellement c'est vous qui serez forcé de vous en aller le premier ; mais alors, sans manquer à votre serment, chassé uniquement par la raison impérative que vous exigiez pour sortir. — Eh bien, madame ?

M^{lle} PERCEVAL, *après un temps.*

Eh bien!... eh bien!... vous avez beaucoup trop d'originalité pour moi, messieurs... Voyons... vous m'envoyez des fleurs, un vase... un instant après, vous méprisez ces fleurs, vous brisez ce vase... vous vous installez chez moi, et je ne vous connais pas. Vous m'offrez des châteaux, des forêts, des lacs, vous mangez mon souper, vous m'empêchez de dormir... et je ne vous connais pas. — Vous brisez mon échiquier, vous dormez dans mes fauteuils, vous ronflez comme à la chambre des communes ; pour comble d'amabilité, vous m'obligez à déménager au milieu de la nuit... et je ne vous connais pas. — Et quand je viens vous remettre les clefs de mon appartement, vous voulez me faire dire, le pistolet sur le cœur, quel est celui de vous que j'aime, que je préfère ; encore une fois, messieurs, vous avez beaucoup trop d'esprit pour moi. D'ailleurs, j'ai juré de ne jamais aimer que celui que j'épouserai.

MONTGOMERY, *précipitamment, passant à la toilette par derrière les deux autres personnages.*

Asseyez-vous, sir Norton, asseyez-vous... écrivez et dressez un contrat de mariage!... (*Norton, s'assied à la toilette.*)

CLIFFORD.

Pour moi... vous êtes marié.

MONTGOMERY, *anéanti.*

C'est vrai, — vous aussi.

CLIFFORD.

Je suis veuf.

MONTGOMERY, *tristement.*

N'écrivez pas.

CLIFFORD, *vivement.*

Écrivez. (*Offrant la main à M^{lle} Perceval comme pour lui demander son consentement ; M^{lle} Perceval tend la main, sur laquelle Clifford dépose un baiser.*) Mylord, nous louons cet appar-

tement pour un an. (*Il va prendre sur la cheminée le chapeau de Montgomery et le lui donne.*) Je ne vous retiens plus.

MONTGOMERY, *remettant les clefs à Clifford et s'acheminant lentement vers le fond.*

Adieu, madame... (*Il redescend à la droite de M^{lle} Perceval.* Bas à M^{lle} Perceval*) Et la pantoufle?

M^{lle} PERCEVAL, *étonnée.*

La pantoufle?

MONTGOMERY.

Oui, la pantoufle!

M^{lle} PERCEVAL, *haut et en riant.*

Ah! la pantoufle!.. vous me la rapporterez le jour de mon mariage...

CLIFFORD, *stupéfait.*

Ah! vous avez aussi une pantoufle, mylord... (*Vivement.*) Mademoiselle, nous partons dans une heure pour l'Italie.

M^{lle} PERCEVAL.

Partir!.. et ma représentation devant la reine ce soir?

CLIFFORD, *prenant le ton de la supériorité.*

Vous ne reparâtes plus sur aucun théâtre; vous renoncez à la scène... Mon idée bizarre triomphe, vous le voyez, mylord. (*Norton qui a dressé le contrat vient près de Clifford et lui présente la plume.*)

M^{lle} PERCEVAL, *bas avec douleur.*

Renoncer au théâtre!

NORTON, *tenant l'acte sur son portefeuille.*

Mylord, veuillez signer ce premier article du contrat... là, mylord...

CLIFFORD, *après avoir signé.*

A vous, mademoiselle. (*Il passe la plume à M^{lle} Perceval.*)

M^{lle} PERCEVAL, *tenant la plume et regardant Montgomery et Clifford, à elle-même.*

Faut-il?.. (*Elle rejette la plume.*) Messieurs, vous avez été francs avec moi; vous vous êtes montrés tels que vous êtes. Je vous dois la même franchise... j'ai... j'ai un amant...

CLIFFORD.

Un amant! ❧

M^{lle} PERCEVAL.

Oui, mylord, un amant... quoiqu'il soit bien inconstant, bien fantasque, bien exigeant parfois, je l'aime... à la folie... il a tant

* Montgomery, M^{lle} Perceval, Clifford, Norton, à la toilette.

d'esprit et des retours si charmants... renoncer à lui est au-dessus de mes forces... je vous trahirais.

CLIFFORD, *vivement.*

Le nom de cet amant, madame... son nom?...

M^{lle} PERCEVAL, *montrant le parterre.*

Le public ! (*Clifford porte brusquement la main à sa poche de côté comme pour y prendre sa carte et la jeter au parterre. Montgomery lui fait signe de s'arrêter. Clifford sort les petites clefs et les remet à M^{lle} Perceval ; les deux lords remontent vers la porte et saluent respectueusement. Le rideau baisse.*)

FIN.

260068

(39)

LE COUCHER

D'UNE ÉTOILE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

LÉON GOZLAN



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

Prix : 1 fr. 75

NS. 36

a. 9(1)

192

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 58TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637
 TEL. 773-707-5000
 FAX 773-707-5000
 WWW.CHICAGO.EDU

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 58TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637
 TEL. 773-707-5000
 FAX 773-707-5000
 WWW.CHICAGO.EDU

200

THÉÂTRE COMPLET D'ALEXANDRE DUMAS FILS

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.

1^{er} VOLUME

La Dame aux Camélias. —
Diane de Lys. — Le Bijou
de la Reine.

2^e VOLUME

Le Demi-Monde. — La Ques-
tion d'argent.

3^e VOLUME

Le Fils naturel — Le Père
prodigue.

4^e VOLUME

L'Ami des femmes. — Les
Idées de Madame Aubray.

5^e VOLUME

Une Visite de noces. — La
Princesse Georges. — La
Femme de Claude.

6^e VOLUME

Monsieur Alphonse — L'Etran-
gère.

7^e VOLUME

La Princesse de Bagdad. —
Denise. — Francillon.

8^e VOLUME

Notes.

THÉÂTRE DES AUTRES

1^{er} VOLUME

Un Mariage dans un chapeau.
— Le Supplice d'une femme.
— Héloïse l'aranquet.

2^e VOLUME

Le Filleul de Pompignac. —
Les Danicheff. — La Com-
tesse Romani.

